

Cours transversal en histoire – semestre de printemps 2012

HISTORICISATION DES CONCEPTS HISTORIQUES

Argumentaire

Le cours transversal V (printemps 2012) sera consacré aux questions soulevées par l'utilisation des concepts historiques, ces termes qui peuvent nous sembler évidents alors qu'ils sont eux-mêmes le produit d'une histoire. Cet enseignement vise à sensibiliser les étudiants de master à l'usage des concepts historiques dans leur propre travail scientifique et à leur permettre d'acquérir les bases théoriques et pratiques d'une histoire croisée de ces concepts et de leurs usages. Le cours participe donc d'une double volonté de réflexivité critique sur le langage des sciences humaines et sociales et d'objectivation des usages, savants ou ordinaires, des termes et des concepts qui en sont les outils privilégiés.

Le cours s'adosse au projet de *Dictionnaire des concepts nomades en sciences sociales* dirigé par Olivier Christin (Paris, Métailié, 2010) dont la préparation du second volume réunit actuellement de nombreux membres de l'Institut d'histoire. L'objet de ce dictionnaire est de saisir ce que les sciences humaines et sociales font de la langue ou plus exactement des langues européennes, de comprendre ce qu'elles doivent à leur singularité et d'expliquer pourquoi, souvent, d'une culture à l'autre, on ne se comprend pas alors que l'on pense parler de la même chose. Reprenant les objectifs du *Dictionnaire des concepts nomades*, le cours transversal a pour but de porter au jour les conditions d'apparition et de circulation de quelques-uns des concepts à travers lesquels les sciences humaines et sociales pensent le monde et se pensent elles-mêmes, en cherchant dans l'histoire et le comparatisme les moyens d'une critique de la naturalisation des vocables.

Pour se défaire des illusions qui donnent pour seul possible un ordre des mots qui ne reflète que l'état des rapports de forces entre disciplines, entre chercheurs ou entre espaces nationaux, il faut revenir à l'invitation initiale de John Pocock, c'est-à-dire revenir à l'histoire et à l'histoire de la langue, et proposer une histoire réflexive des concepts eux-mêmes. C'est à cette condition que l'on peut espérer dépasser les biais idéologiques (ethnocentrisme, téléologie du progrès, imposition académique d'acceptions légitimées par l'usage scolaire...) qui peuvent se glisser dans leur usage et que reflètent, parfois par l'absence même de certains vocables, certains dictionnaires d'aujourd'hui.

Quelques grandes entreprises collectives fournissent des exemples réussis de réflexivité appliquée aux concepts. Il faut évoquer les *Geschichtliche Grundbegriffe* (Brunner, Conze, Koselleck 1972 sqq.), dont la force tenait non à un illusoire souci d'exhaustivité, à l'inflation d'érudition, à la multiplicité des entrées, mais à la volonté de penser ensemble la critique historique du lexique de l'histoire et la réflexion sur la naissance du monde moderne. Citons aussi, dans une veine plus inspirée par la philosophie du langage, le *Vocabulaire européen des philosophies* conduit sous la direction de Barbara Cassin en 2004, qui entend échapper aussi bien à « l'universalisme logique indifférent aux langues » qu'au « nationalisme ontologique » qui essentialise le génie des langues. Il s'agit par là de remédier à la tentation de la comparaison hâtive, qui considère que la diversité des vocables n'est qu'un obstacle irritant mais négligeable qu'il faut surmonter au plus vite en proposant des équivalences dont les principes et les conditions de circulation ne sont pas explicités, tout en refusant un renoncement monographique qui

soulignerait l'incomparabilité des objets et l'intraductibilité des termes, au risque de perpétuer des manières impensées de poser les questions.

Les premières séances d'introduction théorique du cours seront assurées par les responsables du projet *Dictionnaire des concepts nomades*. Suivront des séances de présentation et de discussion de concepts par les étudiant-e-s. Les participant-e-s seront invités à se servir de l'outil comparatif afin de déconstruire l'illusion d'un sens univoque et allant de soi des mots, outil que nous proposons de décliner de trois façons : 1) la distinction entre univers savants et non-savants ; 2) les espaces linguistiques et 3) la variété des champs disciplinaires. Il convient d'identifier les mots et leur signification « in use » et donc de s'interroger sur les locuteurs et les conditions d'emploi. Enfin, l'intérêt porté à la mobilité des concepts réclame de suivre, non pas seulement comment le contexte social fait les concepts, mais comment ceux-ci produisent du social. Cette perspective permettra de comprendre par quels canaux les concepts et leurs usages se déplacent, se transforment et se fixent.

L'évaluation se fera sous une forme inédite pour le cours transversal. Les étudiant-e-s assureront, par groupe de trois intervenant-e-s, l'animation d'une séance du cours autour d'un concept donné (cf. liste séparée), chaque séance comportant un temps de présentation (60 min.) et un temps de discussion (30 min.). Le but est d'une part de confronter les étudiants au travail concret sur l'histoire des concepts historiques, et d'autre part de les former à la conception en équipe d'une séquence cohérente. Ils bénéficieront pour cela du soutien d'un membre du corps enseignant qui assurera la présidence de la séance et des discussions. La conclusion du séminaire sera également assurée par un groupe d'étudiants, chargé de présenter une synthèse de l'ensemble et de dégager les principaux enseignements du cours.

Parallèlement au séminaire auront lieu les rencontres préparatoires au second volume du *Dictionnaire des concepts nomades en sciences sociales*. Elles réuniront un ensemble de chercheurs et de chercheuses suisses et étrangers pour discuter et examiner l'historicité de concepts et artefacts des sciences sociales en usage dans les espaces savants et non-savants. Le calendrier de travail prévoit quatre journées d'études, dont la première s'est tenue fin novembre 2011 à Neuchâtel. Les trois rencontres restantes auront lieu en 2012 à Saint-Gall (24-25 février), Paris (11-12 mai) et Newcastle (8-9 juin).

Pour toute information complémentaire :

Serge Reubi : serge.reubi@unine.ch

Fabrice Flückiger : fabrice.flueckiger@unine.ch